

? Deux admiratrices

Auteur(s) : Roche, ?

Roche, Marie

They, Albertine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#), [Belgique](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Roche, ?

Roche, Marie

They, Albertine, ? Deux admiratrices, 1898-02-24

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/996>

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-24](#)

AdresseBruxelles

Description & Analyse

DescriptionL'auteur de la lettre est un certain Roche, un Français qui habite La Hulpe. Sa soeur et son épouse, toutes deux Belges, signent une note adressée à leur "illustre compatriote" pour lui témoigner leur admiration.

Information générales

Langue [Français](#)

CoteBEL 1898_02_24-06

Éléments codicologiques Photocopie de la lettre originale manuscrite, sans enveloppe, 1 p.

SourceCentre d'étude sur Zola et le naturalisme

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Pagès, Alain

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 03/10/2017 Dernière modification le 21/08/2020

La Houle près Brunelles
 Le 24 février 1898

Cher illustre compatriote

Le journal du matin m'apporte la
 nouvelle de votre condamnation.

Français, ayant toujours été en règle avec
 les lois de mon pays, j'ai le droit et le devoir
 de vous adresser l'expression de ma haute
 vénération pour vous.

Depuis le jour de la dégradation du
 capitaine Dreyfus, j'ai exprimé en toutes
 occasions mes doutes sur la véritable culpabilité
 de cet officier. Or, si je lui ai une
 fois intérêt tout ce que la presse française et
 étrangère imprimait à ce sujet.

En tant que vous de votre conscience, vous
 avez écrit et publié cet admirable cri de révolte
 contre notre vieux état social : "l'excuse".

Et après les débats judiciaires qui sont
 une insultation sévère de ceux qui se désolent
 en cours d'assises sous l'impression, ou vous a



condamnés !

Il m'est un de patriote, vivant depuis
de longues années en Suisse, puis en
Autriche et enfin en Belgique, —
parvenant beaucoup plus éclairé que
celui de tant de nos compatriotes, qui
s'insurgent volontiers qu'après la
France, le monde n'existe pas, et
qu'il ne s'agit que de satellites à mettre
par là, un monde de patriote, dis-je,
saigner abondamment.

J'apprends à mon enfant à vous
admirer comme un écrivain français. Je
vais lui apprendre aussi à respecter votre
nom à l'égal de nos compatriotes
le plus illustre, et le plus désintéressé.

Je vous salue, Monsieur et illustre
Maitre, le hommage respectueux de ma
plus vive admiration comme patriote et
comme écrivain.

C'est le fils d'un ancien député de
Lombardie, d'un capitaine qui a bien
servi au 2^e R^{ég}, qui n'a jamais
participé au 18⁷¹, qui a toujours
refusé tout honneur même électoral

pour la République, et est mort après avoir
senti le bon grain social pas de nombreux
écrits, distribué toujours gentiment aux
ouvriers et aux paysans de la vallée de la
Sarine, qui, lui-même, porte haut et
fait respecter toujours autour de lui, le
drapeau de la France et le nom de
français, qui vous adresse un humble
et très respectueux hommage de profonde
vénération, et de la plus haute considération,

S. Roche

Nous sommes deux Belges, femme
et belle sœur de M^{re} Roche
et nous nous joignons à lui
pour saluer en vous, le porteur
même de votre condamnation,
un grand esprit, un grand
cœur et un grand patriote.

Marie Roche

Albertine Chery